

Isabelle Alzieu

Avant-propos

Regagnant des territoires dont elle s'était parfois éloignée, l'architecture contemporaine comme création artistique fait l'objet de toutes les attentions. Plus spécifiquement, l'architecture muséale incarne ce nouvel engouement pour ces centaines d'édifices qui se construisent chaque année et sont consacrés, dans une médiatisation absolue, dès le projet, au point que l'objet architectural lui-même fasse œuvre et soit la première proposition artistique à considérer avant même les collections pour lesquelles il a été conçu.

L'architecture muséale, qu'elle soit création contemporaine ou réhabilitation, véhicule d'inévitables normes esthétiques par les choix plastiques engagés et les témoignages des attitudes culturelles qui l'accompagnent. Que dit l'enveloppe architecturale des lieux de l'art à la société? Que dit la scénographie des expositions? Quels rapports plastiques entretiennent l'expôt et son lieu de mise en vue? Comment l'œuvre habite-t-elle le lieu, mais aussi comment l'œuvre naît-elle du lieu? Comment les architectes et les plasticiens font-ils émerger la dimension plastique des espaces d'exposition au point que le lieu de l'art devienne l'œuvre?

Dans une prodigieuse mise en abîme – l'œuvre dans l'œuvre, le cadre dans le cadre –, la création des espaces de l'art interroge les pratiques artistiques, de même que le renouvellement de ces pratiques implique la reconsidération des espaces de l'art.

D'un point de vue historique, il est intéressant de s'interroger sur la genèse et la filiation de ces lieux de l'art. Si une réflexion sur les musées et leur architecture conduit inévitablement à retourner vers des considérations posées à la Renaissance, approfondies au XVIII^e, fermement codifiées pendant le XIX^e siècle et contestées ou réhabilitées par la suite, il est particulièrement passionnant aujourd'hui, d'analyser les conditions d'apparition d'un nouveau lieu de l'art et d'en appréhender les formes. Comment se présente aujourd'hui un musée? Quelle place, quelle forme prend-il? À partir de la variété des œuvres, des objets, des faits, ou des concepts « muséographiables » qui génèrent le projet, il s'agira de mener une réflexion sur les réponses plastiques proposées pour leur monstration ou leur évocation, de l'enveloppe architecturale à la scénographie d'exposition.

On se plairait en effet à retrouver, dans l'engouement actuel pour les musées, l'esprit des Lumières, qui pose le musée comme indispensable à toute ville qui se respecte, monument et/ou ornement, instrument de valorisation de la ville bourgeoise, édifice clé de beaucoup de programmes urbanistiques. Le nouveau musée, outre son importance économique, devient un élément essentiel du capital symbolique d'une ville. Il en va donc de l'objet

architectural lui-même et du projet urbanistique qui l'accompagne, ainsi que de la communication qui en est faite. Car, au delà des efforts de désacralisation de son contenu, le musée n'est-il pas toujours – ou à nouveau – reçu et compris comme le cadre de l'art et de la (re)connaissance, célébrant son objet dès l'enveloppe architecturale qu'il donne à voir, créant des lieux prédisposant à recevoir son contenu ou à le générer, quel que soit le parti pris et les choix plastiques opérés ? N'est-il pas, de fait, représentation de son contenu ?

Il est aussi intéressant d'analyser l'émergence du projet dès sa naissance, avant même son existence matérielle. Comment, du dessein à l'esquisse ou la maquette, l'image du projet ou son objet, font-ils œuvre ? Comment se prépare et se construit la réception de l'édifice au travers des textes, dessins et visuels publiés en amont de la finalisation de la construction et quelles sont les conséquences de cette médiatisation en terme d'évaluation plastique et artistique ?

L'enveloppe architecturale se donnant à voir en premier lieu, la réception du bâtiment est d'abord affaire d'extériorité : l'analyse plastique interrogera alors les notions d'engagement artistique de son créateur, de forme entre art et technique, de matériau, d'échelle, de « geste architectural », d'intégration dans le lieu pour lequel il est conçu, ou encore de reconnaissance du signe qu'il suppose. Il s'agira ensuite d'analyser l'objet architectural dans son entier, la manière dont les espaces s'articulent et se définissent en accord ou à l'encontre des anciens partis pris des galeries et cabinets et des symboliques rondes sacralisantes. Architecture, scénographie, parcours, accrochage, installation, mise en lumière, point d'orgue : quels dispositifs, quel langage à l'épreuve, pour quelle connaissance ?

14

De même que les auteurs et méthodologies convoqués, les exemples et points de départ des objets d'études sont nombreux. Les analyses s'appuient sur des pratiques d'équipes ou d'ateliers, célèbres ou moins médiatisés, permettant de problématiser à partir de leurs réalisations phares, oscillant entre minimalisme et (dé)mesure mégalithique, entre réhabilitation et aménagements muséographiques. Entrent en considération tous les propos approfondissant les spécificités liées à des cultures propres et aux tissages interculturels résultant des différentes manières de concevoir les lieux et la monstration de l'art, comme les propositions venues du Japon contemporain, très présentes sur la scène architecturale des musées.

Les textes de cet ouvrage sont issus des communications données lors du colloque « Architecture muséale, espace de l'art et lieu de l'œuvre », qui s'est tenu à Toulouse les 19, 20 et 21 mars 2009. Organisé par le laboratoire de recherche LLA (Lettres - Langages - Arts) de l'Université Toulouse le Mirail par Isabelle Alzieu, enseignant-chercheur en Histoire de l'art contemporain et Arts plastiques de cette même université, ce colloque a reçu le concours de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse par le soutien de son directeur Pierre Fernandez et la collaboration de Clara Sandrini, enseignant-

chercheur en Architecture, du laboratoire LRA, que nous remercions vivement. À ces textes s'ajoutent d'autres contributions spontanées qui enrichissent le propos de manière significative.

Sur un socle de références historiques analysant l'émergence d'une architecture spécifique au musée et de ses dispositifs sacralisants, Isabelle Alzieu introduit le sujet « Architecture muséale : espace de l'art et lieu de l'œuvre » et développe une analyse critique de l'atrium comme lieu de l'œuvre dans les musées Guggenheim de New York et de Bilbao.

Les contributions rassemblées se répartissent ensuite en quatre sections. Une première section s'appuie sur des études de cas. Sous le titre de *Figures de l'architecture muséale contemporaine*, le lecteur appréciera les analyses de musées dont la spécificité mérite d'en faire un objet d'étude.

Dominique Clévenot s'arrête finement sur le musée du Quai Branly de Jean Nouvel et tente de comprendre et d'explicitier les choix architecturaux et la scénographie au regard de la collection diversifiée sinon disparate des arts dits « premiers ». François Quéré, à partir de la communication écrite de Bruno Macquart, en charge à cette date de l'Agence France Museum, nous entretient du grand projet qu'est le Louvre d'Abu Dhabi, qui, selon le projet de Jean Nouvel, développera par ses choix architecturaux et plastiques un dialogue entre les cultures. Isabelle Alzieu revient sur le Chichu Art Museum de Naoshima pour rappeler la convergence des travaux de Tadao Ando et de James Turrell pour « expérimenter l'art et l'architecture au même niveau ». À l'occasion du projet de construction du musée Pierre Soulages à Rodez, Jacques Bétilion met en forme une approche des choix architecturaux de l'Agence catalane RCR et, reprenant pour partie les éléments de la communication de Carme Pigem le jour du colloque, tente de faire émerger le lien entre la pratique artistique de Pierre Soulages et l'enveloppe muséale qui la protégera et la mettra en exposition. Caroline Lecourtois se sert de l'outil d'analyse qu'est l'architecturologie pour nous entraîner dans le domaine de la conception d'un édifice qui marquera durablement l'architecture muséale, le musée Guggenheim de Bilbao. Jérôme Moreno s'attache à analyser le parcours que trace Daniel Libeskind dans le musée juif de Berlin et pointe l'expérience sensible de l'architecture comme œuvre. Catherine Compain revient sur la spécificité d'un musée lié à une fouille archéologique et étudie l'enveloppe muséale que Jean Nouvel a mis en œuvre à Périgueux sur le site de Vésunna. Nathalie Simonnot, quant à elle, prend un peu plus de recul temporel en s'appuyant sur plusieurs musées de cette période qu'il est convenu de désigner par l'appellation des Trente Glorieuses pour analyser plus spécifiquement la notion d'ambiance. Enfin, la longue traversée spatio-temporelle que nous propose Christine Desmoulin nous montre la diversité des réponses aux projets muséaux et interroge les modèles qu'ils représentent en terme de reproductibilité.

Une seconde section rassemble des textes qui interrogent le musée et ses espaces à partir d'une *approche historique ou philosophique*. Michel Guerin

nous conduit dans une profonde réflexion philosophique sur le *lieu d'être* de l'œuvre, à partir de l'analyse de son *avoir lieu*. Agnès Lontrade analyse les concepts d'exposition et d'espace muséal par le biais de l'expérience esthétique. Considérant le musée d'art, Pierre-Damien Huyghe s'attache à montrer que le devenir vitrine prime sur l'exposition. Frédéric Guerrin, à travers une réflexion sur le muséum central des arts de 1793, récemment installé au Louvre, pointe une esthétique de la fréquentation où la pratique du regard succède à celle de l'habiter, où l'aptitude à voir répond du désencombrement de l'espace. Philippe Gresset s'interroge quant à lui sur la muséographie de l'architecture et mène une analyse comparative entre les modèles anglo-saxon et français. Bruno-Nassim Abouddrar nous présente une analyse comparative originale de l'évolution des musées et des hôpitaux psychiatriques dans leur programme architectural respectif. Enfin, Henri Bresler interroge l'atelier comme lieu de l'œuvre à partir des exemples de Brancusi, de Mondrian et de Giacometti, et pointe ainsi le rapport qu'entretiennent les œuvres avec l'espace architectural qui les fonde.

Une troisième section enfin, ouvre des perspectives plus larges à la question de l'architecture muséale. Sous le titre de *Muséalité de l'espace urbain* sont réunies des interventions qui questionnent la ville comme espace muséal. Clara Sandrini s'attache à étudier l'œuvre architecturale comme représentation de l'art dans la ville, et pose la ville comme espace de l'œuvre. À partir de l'exemple de La Défense à Paris, Michèle Ginoulhiac mène une réflexion sur les œuvres en milieu urbain et développe la question du « musée à ciel ouvert ». Stéphane Gruet enfin, s'interroge sur la ville ancienne, si souvent porteuse d'une harmonie naturelle, que l'on tend à figer en ville-musée.

Création, appropriation et réception de ces espaces de l'art : ces sujets sont abordés sur le mode de la transdisciplinarité, le domaine posant comme préalable la relation des arts plastiques et de l'architecture, chacune de ces composantes étant ici intimement liée à l'autre tout en revendiquant légitimement une singularité propre dans ses approches. Chacune met en œuvre le projet, des méthodes de réflexion sur la pertinence de ses modes de représentation, une finalisation, des formes de discours, suscite des regards, des appropriations qui gagnent à être partagés. Les différents champs disciplinaires de l'art et des sciences humaines, des arts plastiques, des arts appliqués, de l'architecture, de l'urbanisme, de l'histoire de l'art, de l'esthétique, de la sociologie, de l'anthropologie, se rencontrent sur ce sujet et confrontent leurs différentes approches sur cette question de la plasticité de l'architecture muséale et de ses dispositifs de mise en exposition.

Je tiens à remercier chaleureusement Bernard Lafargue, Rédacteur en chef de cette revue, pour avoir permis la publication de ce volume.